

Chronique littéraire

Autor(en): **Rochat, Jules-J.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **52 (1948)**

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Chronique littéraire

par

Jules-J. ROCHAT

HENRI DEVAIN, *Hiver gaillard*. — NINO NESI, *Désenchantement*. — ABBÉ H. BOUELLAT, *Ascension*. — PAUL THIERRIN, *Femmes, rêveries, ennuis... et Chemins*. — HÉLÈNE GISIGER, *Les trésors du nain Rap*. — HENRI VOELIN, *Les voix du silence*. — GILBERT-A. BOURQUIN, *Tableaux d'une exposition*. — LUCIEN MARSAUX, *Bienne, ville d'Occident et Chasseral*. — WILLIAM WALDVOGEL, *L'île de Saint-Pierre et le lac de Bienne*. — LUCIEN MARSAUX, *Les arts du feu et de la beauté pure*. — EMILE VILLARD, *Guerre et poésie*. — ERNEST JUILLERAT et A. MEMBREZ, *Remous de guerre aux frontières du Jura*. — *Les forces motrices bernoises*. — *Chronique de Bienne*. — A. MEMBREZ, *Le bienheureux Ferrini*. — CHANOINE F. BOILLAT, *Liturgie, Question sociale*. — MARCEL HIRSCHI, *Les œuvres d'assistance privée*. — JEAN-P. VAUDAIRE, *Bases et profils de la société de demain*. — PAUL THIERRIN, *Traité de correspondance commerciale française*. — *Revue jurassienne*. — *Revue transjurane*. — *Forces*. — *Almanach catholique*.

Le Jura est une terre bénie: il a toujours eu ses poètes pour le chanter, pour annoncer la bonne nouvelle à ses habitants. Quelques-uns nous ont donné de belles œuvres l'année dernière.

Nous n'avons plus à présenter Henri Devain, dont les recueils de vers ont été accueillis partout avec empressement. Le dernier, *Hiver gaillard*(1), nous dit les plaisirs de la saison froide. Car elle en a, des plaisirs. Quand il neige et qu'il vente, il fait bon rester chez soi, au lit ou au coin du feu. A la maison il y a Lise qui fait oublier la tempête.

Qu'importent le ciel qui s'endeuille
Et le vol sombre des corbeaux,
Si sur ta bouche je recueille
Le parfum d'un printemps nouveau.

(1) La Ferrière, Editions Chante-Jura. S. d. (1949).

Aimons-nous ! Le temps, bien trop vite,
Déroulera son écheveau...
Aimons-nous, Lise, ma petite :
L'amour est un divin fardeau !

A la maison, il y a aussi la table, la bonne bouteille que l'on fait monter de la cave. Il y a les livres.

C'est l'hiver ! Sous la lampe claire
Il est doux de rêver un brin ;
Lise, relisons Baudelaire,
François le Grand ou Mathurin !

Henri Devain a de l'humour, de la bonne humeur. Il chante les plaisirs terrestres, mais sans tomber dans le vulgaire. La poésie d'Henri Devain est savoureuse, ses vers sont mélodieux et souples. Son rire est clair et vous reconforte.

D'excellents dessins de Serge Voisard ornent cet ouvrage présenté avec goût.

• • •

Nino Nesi, lui, chante l'amour ; il le chante d'une manière simple et discrète.

Le poète, qui s'était fait connaître par **Ame au Vent et Tout bas...** a fait beaucoup de progrès depuis ses premiers recueils. C'est que la guerre, les camps d'internement l'ont mûri. Sa voix a pris de la gravité. La navrance, la désespérance des temps présents lui font mal.

Je suis le poète du désespoir,
De ces pauvres joies inemployées,
Saturé de larmes jamais versées
Disséqué par cent laminoirs.

Je porte en moi la tristesse obstinée
Tapie au creux des sycomores...

Mais, après avoir connu la méchanceté des hommes, les déceptions, les reniements, les abandons, il a trouvé de chauds accueils, il a entendu des paroles douces d'espérance.

J'ai brûlé la joie de mes jours
Jusqu'aux affres de l'agonie.
J'ai vu se consumer ma vie
Tordue dans le brasier d'amour.

Mais la rosée des frais matins
A rafraîchi ma course folle
A travers bois. Les clairs jardins
Sont refleuris. Et les jasmins
Ont retrouvé d'autres corolles.

Je ne suis plus le prisonnier
Fidèle à ses moindres désirs,
Et j'ai foulé d'un pas léger
La poussière des souvenirs.

Dans **Désanchantement**,⁽¹⁾ la langue de Nino Nesi s'est assouplie, son métier s'est affermi. Quelques-uns des poèmes de l'auteur jurassien ont obtenu, à Paris, le premier prix du concours littéraire des prisonniers de guerre.

• • •

M. l'abbé Bouellat a publié un poème — **Ascension**⁽²⁾ — destiné à l'édification de ses lecteurs. C'est l'histoire de l'homme déchu et racheté. M. l'abbé Bouellat possède une âme d'apôtre et son poème est une belle action.

* * *

Paul Thierrin n'est pas Jurassien de naissance; mais il y a si longtemps qu'il est à Bienne que nous devons l'accueillir dans cette chronique. Paul Thierrin a publié deux recueils de poèmes — **Femmes, rêveries, ennuis**⁽³⁾ et **Chemins**⁽⁴⁾ — qui ont provoqué des articles fort élogieux.

Paul Thierrin est un être extrêmement sensible, un enthousiaste, qui note les émotions fugitives, qui sait rendre un état d'âme. Ses poèmes ont beaucoup de fraîcheur. L'influence de Verlaine se remarque parfois dans son premier recueil.

Seul dans la nuit,
Sous la pluie,
J'attends, transi,
Mon amie.

(1) Bienne, aux Editions du Chandelier. S. d. (1949).

(2) Porrentruy, La Bonne Presse.

(3) Genève, Editions Reflets. S. d. (1947).

(4) Editions Regain (S.A.T.E.M., Monte-Carlo) S. d. (1949).

Dans mes yeux luit
Infinie,
La vie ainsi
Définie.

Cette langueur,
Douloureuse,
Est à mon cœur
Pernicieuse.

Ces vers légers ne sont-ils pas délicieux ?

Paul Thierrin sait être aussi lui-même. Alors, il nous fait voir une belle personnalité. Dans **Chemins**, il se montre plus mélancolique qu'à ses débuts, un peu désabusé. Mais ses vers chantent toujours agréablement à l'oreille. Paul Thierrin est un musicien qui perçoit les nuances les plus subtiles d'une mélodie.

Sur la ville le bleu de l'idéal flamboie,
Immense écran d'azur et de rêves sereins,
Jardin fleuri d'iris aux pétales marins
Où la jeunesse ardente et nouvelle giboie.

Printemps immarcescible et verbe de la joie,
Origine du beau, de ses blancs pèlerins,
La source de tes ciels où boivent les refrains,
L'aurore de tes jours qui sur nos cœurs rougeoie

N'égaleront jamais le large firmament
De son regard divin, unique testament
Que liront mes yeux noirs aux prunelles peureuses ;

Et les soleils naissants de tes roses vergers
Ne promettent jamais les splendeurs vaporeuses
De ses cheveux lavés dans l'eau des lacs légers.

* * *

Il y a aussi de la poésie dans **Les trésors du nain Rap**(1) de Mme Hélène Gisiger et c'est bien parce qu'il est poète que l'auteur de ce conte nous rend si attrayant le pays merveilleux où il nous entraîne. Écoutez un peu :

Rap était bien le plus sympathique nain que l'on puisse imaginer. Ses yeux ne ressemblaient pas à ceux, petits et malicieux, des autres nains, mais ils étaient pleins de rêve et très grands. Il avait une peau douce, des cheveux soyeux, un grand front uni et

(1) Neuchâtel, La Baconnière. S. d. (1948).

sa barbe naissante faisait penser à du duvet de cygne. Sa voix harmonieuse, ses gestes paisibles attiraient à lui tous les animaux de la forêt.

Un jour qu'il était assis sur un tronc moussu, entouré de lièvres et de mésanges mulines, le roi des nains, qui aimait à se promener seul dans son royaume, vint à passer...

L'envie ne vous vient-elle pas d'entendre la suite ?

Mme Gisiger a le sens du merveilleux; elle est poète; elle a de la fantaisie, beaucoup d'imagination; elle écrit bien, enfin. Aussi les histoires qu'elle conte ont-elles beaucoup de fraîcheur, de charme. Elles ont aussi, sous leur apparente simplicité, tant de richesse humaine que les enfants ne sont pas seuls à les apprécier.

* * *

C'est le récit d'un drame terrible que nous donne Henri Voëlin dans **Les voix du silence**(1). L'histoire a pour cadre les paysages de l'Ajoie. Ce sont donc des personnages de chez nous que l'écrivain étudie. Ces personnages sont bien observés. Pourtant, leurs réactions ne sont pas toujours justes. Il y a dans le récit d'Henri Voëlin quelques invraisemblances que nous regrettons. Il n'en reste pas moins que ce roman catholique est de valeur. L'histoire de l'instituteur Pierre Domon, qui tue avant de se suicider, et de la pure Clairette Girard, qui meurt après nous avoir fait assister à une belle ascension morale, est rapidement contée. L'ouvrage est bien construit et, surtout, bien écrit. On aimera sa phrase musicale, parfaitement équilibrée. Que pensez-vous de ce passage pris au hasard :

Quand la sœur revint, vers cinq heures, elle trouva Clairette endormie et prit toutes sortes de précautions pour ne pas la réveiller, marchant sur la pointe des pieds, pour aller prendre un fauteuil près de la fenêtre et le ramener au pied du lit. Elle s'assit et commença d'égrener son chapelet. Volets tirés, la pièce était plongée dans la pénombre. Dans un rai de lumière qui se glissait à travers une fente, mille poussières dansaient. L'horloge scandait la fuite du temps. Dehors, les moineaux piaillaient. Quelques rumeurs pénétraient dans la chambre: appels d'enfants, roues de char grinçant sur la route, cornes d'automobile.

Ce tableau n'est-il pas bien réussi ?

* * *

Gilbert-A. Bourquin n'est plus un inconnu pour mes lecteurs, qui probablement possèdent **Flammes d'amour-Flammes de vie**, ce si joli

(1) Sans nom d'éditeur et S. d. (En vente chez l'auteur).

conte, ou **Tsibbi**, ce ravissant livre pour enfants, ou **Pascale**, ces pages émouvantes sur la souffrance et la mort.

Le dernier ouvrage de G.-A. Bourquin, **Tableaux d'une exposition**(1), se situe entre l'essai et le recueil de contes. Un homme pénètre dans les salles d'une exposition de peinture; à la vue de certaines toiles, toute une histoire se développe. Une histoire? Une tranche de vie, devrais-je dire. Ces récits, ces croquis sont d'un grand attrait, car ils sont ceux d'un artiste à l'imagination fertile, d'un être sensible, intelligent, d'un homme cultivé qui sait manier l'ironie, d'un poète qu'exalte la beauté.

Je suis grincheux et je n'ai point d'amis. Je travaille ici, je travaille là. Je n'ai plus de patrie. et je n'ai plus de village.

Et je traînerai mon cadavre quelques années encore. Je rejoindrai ma petite Christiana à l'heure voulue, là-haut.

Personne ne me dit plus «Jacques»! C'est: Favre ici, Favre là. C'est peut-être bien ainsi.

Il n'y a que ce dernier «Jacques» qui retentit encore, selon les heures, roses ou noires... Ce dernier «Jacques» qu'elle prononça.

Tableaux d'une exposition, d'un style très personnel, est l'œuvre d'un écrivain de race. De très beaux dessins d'Hugo Cleis rendent encore plus précieux cet ouvrage qui appartient à la collection des Amis du Chandelier.

* * *

Lucien Marsaux a consacré à **Bienne**(2) un livre qui se lit comme un roman. Disons tout de suite qu'on ne trouvera pas dans cet ouvrage les renseignements que fournit le Baedeker. C'est en poète que Marsaux parle de la cité; ce sont des souvenirs, des impressions qu'il nous donne; mais ces souvenirs, ces impressions valent tous les renseignements d'un «guide officiel». Marsaux parle de Bienne comme jamais nous ne l'avions entendu faire avant lui. Il nous apprend, sur cette ville, quantité de choses que nous ignorions. Il nous montre la signification, la richesse, la beauté de la cité que nous n'avions pas su voir; il nous fait aimer davantage cette ville qui a su lui inspirer de si belles pages.

Mais que l'on ne s'imagine pas que les poètes sont en dehors de la réalité. Marsaux, lui aussi, aborde les questions qui préoccupent en ce

(1) A Bienne, aux Editions du Chandelier. No. 6 de la Coll. LES AMIS DU CHANDELIER. S. d. (1949).

(2) BIENNE, VILLE D'OCCIDENT. Avec un frontispice de Théophile Robert. Bienne, Les Editions du Chandelier. S. d. (1948).

moment Jurassiens et Biennois. Bienne sera-t-elle capitale? Quelques-uns l'espèrent. Marsaux en doute:

Mais comment, dira-t-on, deviendrait-elle une capitale? Le temps est révolu où elle pouvait songer à se mettre à la tête d'un nouveau canton suisse. Et si le canton du Jura voit le jour, si l'antagonisme du Nord et du Sud cesse ou ne subsiste que comme une émulation dans le bien, pourquoi choisirait-on Bienne, que l'on écarta en 1919 et qui, aujourd'hui, ne brigue point l'honneur d'être un chef-lieu? Elle qui n'a commandé qu'à l'Erguel, comment apprendrait-elle à le faire à l'Ajoie et à la vallée de Moutier? Sans doute, de Bienne, nul n'aurait à redouter une tentative de germaniser ce qui est français, car même le Suisse allemand, à Bienne, tient pour la liberté de la langue française et veille sur elle, mais la nouvelle université populaire suffirait-elle à créer l'atmosphère d'une capitale intellectuelle?

* * *

C'est également en poète que Marsaux parle du Chasseral dans l'un des ravissants cahiers de la collection «Trésors de mon pays»(1). Tout en faisant l'ascension de la montagne, il évoque des souvenirs, conte des légendes, des histoires merveilleuses, évoque des rêves qui ne se sont pas réalisés.

Le Chasseral de Marsaux, c'est un chant magnifique, un hymne à ce pays qui émeut profondément le poète, à ce pays qui est le sien et où il se sent véritablement lui-même.

Quelle émotion dans ces pages consacrées au Chasseral! Quelle belle langue que celle de Marsaux!

La lumière est mêlée à des ombres. Le noir des sapins la rend plus belle encore. Rien que pour cette lumière, il valait la peine de venir jusqu'ici. Tout s'assombrit-il, que, pour avoir vu cette lumière, il serait criminel, de désespérer. Il y avait en elle une si grande douceur et humilité. Si, par elle, je n'avais chassé de mon esprit tout fantasma, la vue des beaux troupeaux paissant sur le versant herbeux de la crête du Chasseral ou dans la Combeaux-Auges, sur la pente escarpée, parmi les sapins et les gentianes m'eût guéri. Vis-je jamais plus beaux poulains paissant et plus belles génisses?

* * *

M. William Waldvogel, qui présente, dans la même collection, **l'Ile de Saint-Pierre** se révèle, lui, géographe et botaniste, his-

(1) Neuchâtel, Edition du Griffon. Coll. Trésors de mon pays. Photographies de Max-F. Chiffelle. S. d. (1949).

torien et géologue. Sa monographie est bien faite, claire, pleine de détails intéressants. Elle nous permet un voyage fort agréable et instructif(1).

Le **Chasseral** de Marsaux et l' **Ile de St-Pierre** de Waldvogel sont magnifiquement illustrés par M. F. Chiffelle, qui a su trouver les photographies qui pouvaient le mieux nous faire aimer davantage deux régions caractéristiques et parmi les plus belles de notre pays.

* * *

Cette année, Marsaux a publié encore des **Remarques sur les arts du feu et la beauté pure en Suisse française**(2). Dans ce volume, remarquablement présenté par Messeiller, le poète nous parle de ses visites aux musées, aux potiers, aux artistes en fer forgé, aux émailleurs de Bonfol, de Genève, de Neuchâtel, des œuvres qu'il a vu créer, du travail des artistes avec lesquels il s'est entretenu. Lucien Marsaux évoque aussi des souvenirs. Il compare, commente, s'élève de l'objet à la beauté pure, nous fait faire un véritable voyage, un voyage qui va de surprise en surprise, un merveilleux voyage pour nous mener au pays de la beauté. N'oublions pas que Marsaux est un enchanteur, que jamais il ne nous conduira droit au but et que tout ce qu'il nous fera voir sera enveloppé de poésie.

De magnifiques hors-texte complètent cet ouvrage et nous donnent une excellente idée de quelques artistes suisses romands.

* * *

C'est un gros volume que **Guerre et poésie**(3), — et pourtant ce n'est qu'une partie de la vaste étude que M. Emile Villard se propose d'écrire sur la «production poétique française en rapport avec la guerre de 1914 à 1918». Le volume qui a paru s'en tient à la poésie patriotique française de 1914 à 1918.

Le travail de M. Emile Villard est intéressant. Il comble une lacune, car, écrit l'auteur, «la littérature a fait, elle aussi, comme engagée volontaire le plus souvent, la première guerre mondiale de notre vingtième siècle, et l'on peut dire qu'elle y a pris une part considérable, si l'on tient compte du nombre d'œuvres nées de cet engagement plutôt que de l'importance de ces œuvres pour la conduite de la guerre».

La guerre, la littérature l'a faite partout où cela était possible, en première ligne, dans la tranchée, à l'hôpital, à l'arrière, dans la chambre bien chauffée ou dans la mansarde glacée.

(1) **L'Ile de Saint-Pierre et le lac de Bienne**. Coll. TRESORS DE MON PAYS. Neuchâtel, Editions du Griffon. S. d. (1949).

(2) Neuchâtel, Editions Messeiller. S. d. (1949).

(3) **Guerre et poésie. La poésie patriotique française de 1914 à 1918**. Neuchâtel, Editions de la Baconnière. S. d. (1949).

Cette poésie de guerre est aujourd'hui oubliée; elle ne fut pas, en général, de qualité. Mais les historiens littéraires, eux, devraient en tenir compte. Pourquoi? L'éditeur de M. E. Villard répond très bien à cette question. La poésie de guerre aide «à élucider deux séries de problèmes en les faisant bénéficier d'un éclairage inusité, et chacune de ces séries se rattache naturellement aux problèmes les plus actuels. C'est, d'abord, la question des rapports que la poésie peut entretenir avec les événements sans déchoir. Puis, en liaison étroite avec la question de l'influence de la guerre de 1914 à 1918 sur l'évolution de la poésie française, celle du sens profond de la poésie française moderne, et, à travers elle, les événements eux-mêmes».

L'ouvrage de M. Emile Villard nous rend donc grandement service.

Ce travail est celui, consciencieux, d'un savant, un travail bourré de renseignements, de citations, un travail fait avec méthode. Il est aussi celui d'un critique littéraire, un travail où ne manquent pas les jugements de valeur.

C'est avec curiosité que nous attendons les volumes qui vont suivre.

* * *

Nos relations avec la France ont toujours été excellentes. Inutile de préciser pourquoi: nous le savons tous. Aussi, avons-nous vécu avec intensité les événements qui se déroulèrent en France en 1939 et au cours des années qui suivirent; aussi les souffrances de notre voisine ont-elles été les nôtres. C'est pourquoi nous avons lu avec émotion l'ouvrage de MM. Ernest Juillerat et le doyen A. Membrez, **Remous de guerre aux frontières du Jura**(1). Ce livre rappelle l'effondrement de la France, parle des réfugiés que nous accueillîmes avec empressement: civils, soldats français et polonais. Puis ce furent les heures angoissantes pendant lesquelles les soldats allemands surveillaient la frontière; ce furent les exploits des hommes du maquis, les évasions favorisées par les Suisses; enfin, ce fut la délivrance, la marche en avant des troupes de la libération, l'immense joie qui s'étendit sur le pays ami et sur le nôtre.

Les souvenirs, les récits de MM. Juillerat et Membrez sont d'importants documents versés au dossier de la guerre, des pages émouvantes consacrées aux heures douloureuses que nous avons vécues dans le Jura, à quelques pas du pays ami qui souffrait et que nous aurions voulu secourir mieux encore que nous ne l'avons fait.

L'ouvrage de MM. Juillerat et Membrez est abondamment illustré de photographies prises entre 1939 et 1945. Ces documents rendent plus précieux encore ce livre qui évoque l'une des pages les plus angoissantes de notre histoire.

(1) Editions Le Jura S. A. Porrentruy.

* * *

Pour leur cinquantenaire, les forces motrices bernoises ont fait paraître un ouvrage qui nous donne, sur les usines hydrauliques du canton, des renseignements intéressants et souvent neufs. Les F.M.B. ont joué un tel rôle dans le canton que narrer leur développement, c'est presque résumer l'histoire économique du canton de 1898 à 1949.

L'ouvrage a été édité avec un soin tout particulier.(1)

* * *

Il en a été de même de l'**Histoire économique de Bienne**(2). Ce livre renferme sur Bienne une série d'articles réunis par M. René Fell, articles qu'il suffit d'énumérer pour montrer la valeur de l'ouvrage. Après une introduction de M. Guido Muller, maire, M. Werner Bourquin s'occupe des origines de la ville et du début de ses industries; puis M. René Fell déclare que **La ville de Bienne a su tirer parti de tous ses avantages**; c'est ensuite M. Félix Villars qui suit le développement de la ville dans un article intitulé **De 3500 habitants à 47,000; quelques chiffres**; M. Bianchi étudie Bienne, l'**Un des centres de l'industrie de la montre**; M. Werner Iff nous fait remarquer la grande variété des industries de la cité et M. G.-A. Berner **La qualité de la main-d'œuvre biennoise**; M. Otto Wyssbrod parle des services industriels, des transports, des P.T.T. et des douanes, M. Ed. Baumgartner, maire, des écoles publiques et des écoles professionnelles, M. René Fell de la vie sociale et des œuvres d'utilité publique; M. Charles Debrunner déclare que Bienne est le centre d'une agglomération prospère; M. Hans Schöchlin évoque **Bienne, sa vie de ville, son lac et ses forêts**; enfin M. Guido Muller donne de belles pages sur la **Ville de Bienne dans le présent et l'avenir**.

Tous ces articles fourmillent de renseignements précieux, souvent inédits.

La deuxième partie du livre est un répertoire pour ainsi dire complet de nos maisons industrielles. C'est donc un tableau de la Bienne industrielle d'aujourd'hui.

L'**Histoire économique de Bienne** parle fort bien du passé de notre cité, de son développement; elle dessine avec justesse son visage actuel. Elle est, en somme, l'étude la plus complète que nous possédions sur notre ville.

* * *

Chaque année, l'association populaire catholique suisse et la Ligue des femmes éditent des plans d'études destinés aux associations paroissiales, qui en font la base de leurs discussions.

(1) Berne, Imprimerie Stämpfli & Cie, 1949.

(2) Zurich, Editions H. Diriwächter, 1948.

Le plan d'études 1948-1949, préparé à la suite de nombreuses réunions de prêtres et de laïques du Jura et de Suisse romande a été rédigé par M. le chanoine Boillat(1). Il traite, d'abord, «sous forme de méditations, de la magistrale encyclique de Pie XII sur la liturgie: **Mediator Dei et hominum**. Puis il roule sur la question sociale au point de vue pratique et doctrinal: voir et juger».

L'ouvrage de M. le chanoine F. Boillat, concis et clair, est d'un grand enrichissement pour celui qui le lit.

* * *

M. le doyen A. Membrez a eu bien raison de traduire l'excellent ouvrage de Don Serafino Marchetti sur Le **bienheureux Contardo Ferrini**(2). Il nous permet ainsi de connaître mieux une belle figure de savant et d'homme de foi.

Contardo Ferrini a réalisé, en droit romain, une œuvre considérable. Grâce à ses recherches, à son énergie, à sa puissance de travail, grâce à son intelligence, à la précision de son raisonnement, à la clarté de son exposition, il fut le maître incontesté de la jeunesse studieuse de son temps. Il eut de nombreux disciples auxquels il inculqua sa méthode. Aujourd'hui encore, ses ouvrages sur les sources et l'histoire du droit romain font autorité.

Contardo Ferrini travailla sans repos. Pourtant il était de corps délicat. Mais il avait une volonté de fer; il ne se laissa jamais terrasser par la fatigue. Il voulut remplir sa tâche jusqu'au bout.

Sa foi le soutint dans son œuvre, car ce savant était aussi un homme de bien. Ferrini avait tout pour briller: il resta d'une extraordinaire modestie. Tout ce qu'il pouvait désirer ici-bas, il le reçut. Il fut comblé; pourtant, toute sa vie, Contardo Ferrini souhaita la fin de son exil sur cette terre, toute sa vie, il attendit le moment béni où sa mort lui permettrait de rejoindre son Dieu.

M. le doyen Membrez a traduit, adapté plutôt, avec intelligence, l'ouvrage de Don Serafino Marchetti.

* * *

Un Biennois, M. Tony Scheidegger, a publié récemment une thèse qui a dû lui demander un gros travail et qui traite **De la durée d'existence de l'entreprise, en particulier de l'entreprise horlogère dans le Jura**(3).

Après avoir défini ce qu'est l'entreprise, parlé de son rendement, énuméré les risques qu'elle court, M. Tony Scheidegger aborde la question de la durée d'existence de cette entreprise et tout spécia-

(1) **Liturgie — Question sociale**. Porrentruy, La Bonne Presse. 1949.

(2) Porrentruy, La Bonne Presse. S. d. (1949).

(3) Bienne, Imprimerie Guenin. 1949.

lement de l'entreprise horlogère. Les enquêtes de M. Scheidegger, longues et nombreuses, ont été menées dans tous nos districts et toutes nos associations horlogères. C'est dire que l'auteur a fait un travail sérieux, complet. Quelle est sa conclusion? Il écrit :

En résumé, nous constatons que la durée d'existence de l'entreprise dans l'industrie horlogère est excessivement réduite. A défaut d'enquêtes similaires dans les autres branches, il n'est pas possible d'établir une comparaison sérieuse. Il est néanmoins certain que l'horlogerie est la branche la plus sensible à la crise et que ses entreprises ne sont pas loin d'offrir la durée d'existence la plus réduite.

L'œuvre de redressement engagée par les organisations horlogères, conventionnelles ou non, et l'Etat a remis de l'ordre dans le métier, avant tout dans les rapports extérieurs de l'entreprise...

Une autre constatation s'impose. Depuis la réorganisation de l'horlogerie, la société des capitaux tend peu à peu à se substituer à la raison individuelle...

Un retour à une forme de production plus libérale se légitimera quand toute notre industrie horlogère, poursuivant son œuvre de pionnier dans l'amélioration de la qualité et de la précision de ses produits, appliquera intégralement les principes économiques qui offrent à ses entreprises les meilleures chances d'une existence durable et solide.

On lira avec fruit l'étude si documentée de M. Tony Scheidegger.

* * *

Ce n'est pas une simple enquête que M. Marcel Hirschi a publiée sous le titre de «Les œuvres d'assistance privée»(1). Sans doute, l'auteur énumère-t-il et décrit-il, tout d'abord, les œuvres de bienfaisance, d'assistance et de secours dans les cantons où il a porté son enquête; mais ce n'est là qu'une partie de son travail. M. Marcel Hirschi fait aussi une incursion dans le passé; puis il justifie l'assistance; il explique également l'organisation actuelle de l'assistance en Suisse; enfin, il expose un projet de coordination des œuvres de bienfaisance privée dans le cadre de l'assistance générale.

L'ouvrage de M. Marcel Hirschi n'est pas uniquement celui d'un enquêteur, doublé d'un historien. M. Hirschi situe dans leur cadre les faits qu'il rapporte; il les commente, les juge et en tire des conclu-

(1) **Les œuvres d'assistance privée, en particulier dans les cantons de Neuchâtel, Vaud et Genève.** Vol. 6 de la coll. **Beiträge zur praktischen Nationalökonomie.** Berne, Editions A. Francke. S. d. (1948).

sions. L'auteur a dû aborder des problèmes économiques et sociaux, des problèmes moraux. Comme il le dit lui-même très bien :

Se préoccuper d'assistance, c'est s'intéresser à l'homme et vouloir son bien-être matériel et moral ; mais c'est aussi constater les résultats favorables ou néfastes de l'ordre économique et social de la nation. L'assistant social peut, pour autant que ses connaissances et intérêts englobent toute l'économie, devenir le contrôleur, le juge du bien-être général du peuple pris dans son ensemble et se rendre compte d'une façon tangible de l'effet des mesures économiques.

L'ouvrage de M. Hirschi rendra de grands services à tous ceux qui s'occupent de secourir les indigents.

* * *

L'étude de M. Jean-P. Vaudaire intitulée **Bases et profil de la société de demain**(1) parle aussi de la misère humaine, du chômage, bref, de tous nos maux. Ceux-ci, d'où nous viennent-ils ? De la propriété telle que nous la comprenons, répond l'auteur, de l'argent. Pour rendre à l'humanité un peu de bonheur, c'est donc l'argent qu'il faut supprimer ou employer différemment. Comment ? M. Vaudaire nous propose sa théorie du « compact ». Le « compact » représente tout ce qu'il faut pour nourrir, loger et habiller une personne adulte pendant un mois.

Dans la société de demain, telle que la voit M. Vaudaire, les hommes, dirigés par un conseil suprême mondial, seront divisés en trois classes et payés selon leur travail. Au « compact » de base, on ajoutera une marge plus ou moins grande de bien-être. Les hommes travailleront de 4 à 5 heures par jour ; ils auront ainsi suffisamment de temps pour assouplir leur corps par les sports et pour s'instruire, se cultiver.

M. Vaudaire voudrait libérer l'homme de la servitude de l'argent, aider à son développement harmonieux. Mais sa proposition sera-t-elle entendue ? Pour ce qui nous concerne, nous signalons **Bases et profils de la société de demain** et nous formons le vœu que cet ouvrage, qui aborde des problèmes passionnants, soit lu et discuté.

* * *

La rédaction d'une lettre de commerce n'est pas toujours aisée. C'est pourquoi M. Paul Thierrin, professeur, s'est proposé, par son **Traité de correspondance commerciale française**(2), de donner la possibilité, aussi bien aux élèves qu'aux commerçants, d'écrire des lettres de tous genres en un style approprié et heureux. Il s'y attache par des

(1) **Essai de logique pure**. Neuchâtel, Editions du Griffon. S. d. (1949).

(2) Bienne, Les Editions du Chandelier. S. d. (1948).

exemples nombreux (modèles de lettres, phrases séparées) se rapportant à tous les domaines du commerce, de l'industrie et de la banque.

Par des commentaires suffisants, sans toutefois tomber dans la minutie, il renseigne sur les habitudes commerciales et bancaires connues à notre époque et sur les formules utilisées actuellement (formules postales, effets de change, titres, chèques, etc.).

Pour compléter ce travail, M. Thierrin donne une liste d'expressions fausses avec, en regard, les expressions justes. **Ne dites pas... mais dites.**

* * *

L'excellente et sympathique **Revue transjurane**(1) continue de paraître. Chaque saison, elle nous apporte son bouquet de poèmes. Ses collaborateurs sont des écrivains du pays: Arthur Nicolet, Robert Simon, Roland Stähli, Roger-Louis Junod, Roland Béguelin, pour ne citer que quelques noms; ses collaborateurs sont aussi des poètes étrangers connus, ainsi que des artistes, dont les œuvres les plus caractéristiques sont reproduites dans la revue.

La revue **transjurane** poursuit son chemin avec courage sous l'excellente direction de M. Roland Stähli. Pour paraître, elle doit certainement surmonter bien des difficultés. Mais les poètes sont gens optimistes pour lesquels rien n'est impossible.

* * *

Une autre revue est née dans le Jura, **Forces**(2). Elle a pour directeur M. Jean-Louis Rebetez, des Bois. Cette revue est publiée sous le patronage de l'association suisse de l'Union universelle des poètes et écrivains catholiques. Jusqu'à maintenant, deux numéros ont paru, qui nous ont offert des textes de Gonzague de Reynold, Georges Cattai, Henri Mugnier, Charles Baudouin, Georges Haldas, Henriette Charasson, Jean Humbert et de bien d'autres.

Forces est d'une haute tenue littéraire. Ses poèmes et ses proses sont présentés avec un soin tout particulier. Cette revue fait grand honneur au Jura où se trouvent son directeur et son administrateur.

* * *

La **Revue transjurane** poursuit son chemin avec courage sous l'exces années dernières, son sommaire est copieux et varié. Cette revue donne des renseignements sur le passé et le présent de notre petite patrie, nous fait mieux voir ses monuments, ses anciennes demeures, ses châteaux, nous parle de ses écrivains. Elle renferme aussi de savoureux

(1) Qui paraît à Tramelan.

(2) **Revue internationale des arts et des lettres.** Direction, rédaction, administration aux Bois (Jura romand).

(3) Organe officiel de Pro-Jura. Porrentruy, Le Jura S. A.

récits et des vers, ainsi que de nombreuses et belles photographies. La **Revue jurassienne** sert bien notre petit pays.

* * *

L'**almanach catholique du Jura**(1), lui aussi, à côté d'excellents contes, de nouvelles captivantes, nous donne des renseignements intéressants sur le Jura, énumère les principaux événements catholiques et mondiaux de l'année écoulée. Cet almanach, extrêmement bien fait, varié, intelligemment illustré, est d'une lecture attrayante.

Et maintenant, nous vous laissons à vos lectures...

(1) Porrentruy, La Bonne Presse.